

La campagne de Russie vue de Finlande

DAVID PAIGNEAU

En premier lieu, il est indispensable de toujours garder à l'esprit qu'en 1812, la Finlande n'était pas une nation, mais une province qui venait tout juste de passer de la sphère suédoise à la sphère russe : tous les événements auxquels nous allons assister ont donc été avant tout motivés par des questions de politique intérieure.

En effet, après plus de sept cents ans de domination suédoise, la Finlande subissait une période de troubles intérieurs consécutifs à son nouveau statut de grand-duché de l'Empire russe, Napoléon l'ayant successivement promise, à la Russie en échange d'une alliance contre l'Angleterre en 1807, puis à la Suède en échange d'une alliance contre la Russie en 1811-1812¹. Cependant, cette situation politique mouvementée avait amené des élites d'un type nouveau, formées « à l'européenne », rompues à l'exercice diplomatique et déterminées à défendre les intérêts de la Finlande avec la même âpreté que si elle avait été une nation souveraine : le

1. « Since the 1807 negotiations at Tilsit, Napoleon had used Finland as an instrument with which to entice Alexander into co-operation with him. As relations between France and Russia came to a head at the turn of 1811 and 1812, he began once more to exploit the Finnish question. Finland was the territorial promise which Napoleon offered to Sweden at this point, to induce her to join his side in a war against Russia », Juhani Paasivirta, *Finland and Europe: international crises in the period of autonomy 1808-1914*, [Helsinki, 1978], Minneapolis, University of Minnesota press, 1981, p. 25.

paradoxe de la Finlande est que le sentiment national est né avant la nation elle-même. Et, si l'opinion du peuple finlandais ne se laisse deviner qu'à travers quelques indices que j'énumérerai à la fin de cet exposé, les grands desseins politiques des représentants finlandais sont en revanche clairement définissables, et permettent de comprendre le choix inconditionnel de l'alliance avec la Russie et l'intensité de la propagande anti-napoléonienne qui a rythmé l'année 1812.

Mon article sera organisé autour de trois axes : d'abord une présentation des forces en présence dans le nord de l'Europe en 1812 et un éclaircissement de la position de la Finlande dans le jeu diplomatique ; ensuite, une présentation des principaux artisans de la propagande pro-russe en Finlande et l'analyse de l'appel d'Ehrenström aux citoyens finnois, texte le plus célèbre et le plus représentatif de cette propagande. Enfin, je tâcherai de mesurer l'impact réel de cette propagande auprès de la population finlandaise.

La Finlande dans le jeu diplomatique en 1812

En 1812, la Finlande sortait d'une période de troubles politiques, importés de l'extérieur, mais créant de graves antagonismes à l'intérieur. Le 7 juillet 1807, le premier traité de Tilsit conclu entre Napoléon et Alexandre I^{er} avait laissé au tsar les mains libres pour prendre la Finlande à la Suède, en échange d'une participation russe au blocus continental. La Finlande, après des siècles de domination suédoise, devenait donc grand-duché de l'empire tsariste, mais le prix à payer était le risque d'une instabilité politique : en effet, une part, minoritaire mais déterminée, de l'intelligentsia, souhaitait le retour du pays au Royaume de Suède, et il existait en Suède un « parti de la revanche » qui soutenait et finançait la faction pro-suédoise en Finlande. Mais d'un autre côté, une majorité de citoyens finlandais adhérait au rattachement à la Russie, attitude que le tsar voulait encourager, pour partie en vue de la guerre qui se profilait contre la France. Ces considérations expliquent le statut de grand-duché *autonome* de la Finlande et la relative liberté qui lui était laissée dans sa politique intérieure, dirigée par un gouverneur général à la tête du Sénat². La Finlande

2. « [La Finlande] a sa constitution particulière, son administration nationale, ses propres circonscriptions administratives et judiciaires. L'empereur se fait représenter auprès de ses sujets finlandais par un gouverneur général qui préside le Sénat de droit. Toutes les matières

était représentée en Russie, non par des ministres ou délégués russes, mais par un Comité des Affaires finlandaises traitant directement avec le tsar en personne, en sa qualité de grand-duc³.

Les antagonismes étaient donc profonds en 1812 entre la faction pro-russe et la faction pro-suédoise, et seule la lassitude préservait la Finlande d'une guerre civile, la population aspirant surtout à la paix et à la tranquillité et ne souhaitant pas ajouter à la guerre européenne qui s'annonçait, un conflit local qui n'aurait fait que l'affaiblir. Cependant, la question du rattachement à l'une ou l'autre des grandes puissances voisines allait, de gré ou de force, se poser : en préparation de la campagne de Russie, Napoléon entreprit de reprendre la Finlande à la Russie pour la redonner à la Suède. Dans ce projet, il comptait d'une part sur l'élection de Bernadotte comme Prince héritier du Royaume de Suède, qui devait mettre définitivement Stockholm dans le camp français⁴, et

concernant seulement la Finlande sont soumises directement au tsar en sa qualité de grand-duc et non pas à ses ministres russes, par une commission spéciale formée de citoyens finlandais, à l'exclusion de tout autre. Cette commission sera plus tard remplacée par un Secrétariat d'État pour la Finlande jouissant d'une complète autonomie. » Seppo Hentilä, Osmo Jussila & Jukka Nevakivi, *Histoire politique de la Finlande. XIX^e – XX^e siècle* [Helsinki, 1995], Paris, Fayard, 1999, p. 76. « Aux yeux des Finlandais et des fonctionnaires russes, la Finlande est une région autonome. Elle est sans doute gouvernée par le tsar, mais celui-ci agit surtout par l'intermédiaire d'un Gouverneur Général russe assisté d'un « Sénat » finlandais, véritable gouvernement local qui est lui-même représenté auprès du tsar par un Secrétaire aux Affaires finlandaises. [...] [Le Sénat] a la haute main sur toutes les questions intérieures, y compris les douanes. Seules, les Affaires étrangères lui échappent, ainsi que dans une certaine mesure les questions de la Défense. » Jean-Jacques Fol, *Les Pays nordiques aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, PUF, coll. « Nouvelle Clio », 1978, p. 50-51

3. C'est ainsi que le 5 août 1812, Alexandre I^{er} approuvait l'établissement d'une petite armée finlandaise, et que le 13, il promulguait un décret visant à améliorer l'équipement des volontaires. Aimo Halila, *Suomen kansanedustajain historia I* [Histoire du Parlement de Finlande], Helsinki, 1962, p. 547-548

4. « Demeurant dans ses rapports avec la Suède sous l'empire d'une erreur fondamentale, [Napoléon] estimait que cet État ne pouvait avoir qu'une politique, la politique d'hostilité et de revanche contre la Russie : il se figurait que s'il en venait à rompre lui-même avec Alexandre, il n'aurait qu'à montrer aux Suédois la Finlande et à la leur désigner du bout de son épée, pour les voir s'élancer sur cette proie et se jeter dans la mêlée, quels que pussent être les sentiments personnels de Bernadotte. » Albert Vandal,

d'autre part, sur le désir réciproque des Suédois de reprendre la Finlande et des Finlandais de revenir à la « terre-mère » suédoise.

En réalité, l'empereur faisait fausse route sur les deux points : d'une part, Bernadotte n'avait aucunement l'intention de reprendre l'ancienne province à la Russie, d'autre part, le retour à la Finlande suédoise n'était pas, loin s'en faut, l'opinion majoritaire chez les Finlandais. Bernadotte, contre l'avis d'une majorité des Suédois, avait compris dès son élection que tenter de récupérer la Finlande serait un projet aussi stérile que funeste pour sa patrie d'adoption⁵, et mesurait déjà les avantages qu'il y aurait à tirer d'un maintien du statu quo sur le sujet :

La Suède, en oubliant la Finlande, province trop éloignée, trop difficile à défendre, recevait le bienfait d'une paix à longue échéance, car la Russie perdait tout prétexte plausible de lui chercher querelle [...]. Au moins fallait-il à la Suède, mutilée dans son cadre historique et humiliée dans son amour-propre, une compensation territoriale suffisante, et le prince royal la désignait d'avance : c'était la Norvège⁶.

C'est en effet vers la Norvège que s'est tourné le regard du prince royal à partir de 1810. Une hostilité de longue date entre Bernadotte et Napoléon – ou tout au moins une clairvoyance quant à la déchéance prochaine de l'empereur, venant de quelqu'un qui avait vu de l'intérieur les contradictions et les faiblesses de l'Empire⁷ – n'était peut-être pas pour rien dans ce choix, mais quoi

Napoléon et Alexandre I^{er}, l'Alliance russe sous le Premier Empire. Tome III : la rupture, Paris, Plon, 1897, p. 80.

5. « S'il [Bernadotte] avait choisi l'alliance française, le Tsar ne le lui aurait pas pardonné et au Congrès de Vienne, il annexait la Suède à la Russie ». Gabriel Girod De L'Ain, *Bernadotte, chef de guerre et chef d'État*, Paris, Librairie Académique Perrin, coll. « Présence de l'Histoire », 1968, p. 405.

6. Léonce Pingaud, *Bernadotte et Napoléon*, [Paris, 1901], Paris, Plon, 1958, p. 133.

7. « [Bernadotte] était au courant des réflexions intimes de Talleyrand, de Fouché, de Mme de Staël ; il avait comparé leur intelligence à la médiocrité servile de l'entourage actuel de l'Empereur ». Gabriel Girod De L'Ain, *Bernadotte, chef...*, *op. cit.*, p. 360. Il est en effet de bon ton de rappeler que l'entourage de Napoléon était partagé entre des collaborateurs compétents mais peu fiables (tels que Fouché ou Talleyrand) ou de gens de confiance mais peu compétents (à l'image de Savary, ministre de la Police après l'éviction de Fouché). C'était sans doute la raison pour laquelle Bernadotte conseillera plus tard à ses nouveaux alliés, en préparation de la bataille de

qu'il en soit, cette décision suédoise contribuait à rétablir une stabilité dans la région : elle désarmait les prétentions de la faction pro-suédoise⁸ et assurait à la Suède des relations pacifiques avec la Russie. Cette décision de Bernadotte avait un impact direct sur la situation intérieure finlandaise : désapprouvant le parti de la revanche dans son propre pays, il tuait dans l'œuf toute velléité, du côté finlandais, de retour à la Suède. D'autre part – et ce fut la seconde erreur de Napoléon – ces velléités de retour s'avérèrent bien minoritaires, d'autant plus que la classe dirigeante finlandaise poussait unanimement dans le sens du rapprochement avec la Russie et de la consolidation du statut de grand-duché autonome. En effet, le Comité des Affaires finlandaises, sorte de gouvernement officieux basé à Saint-Petersbourg, mais composé uniquement de Finlandais, tâchait d'agir en bonne intelligence avec le pouvoir tsariste, dans l'intérêt de la Finlande.

Ce Comité avait en réalité infiniment plus d'influence sur la politique intérieure de la Finlande que le gouvernement officiel, basé à Helsinki. La cause en était que son membre dominant était Gustav Mauritz Armfelt⁹ (1757-1814), aristocrate, militaire et diplomate, ancien Gouverneur Général de Finlande entre 1805 et 1809, dont l'idée directrice était d'amener petit à petit à l'indépendance totale de la Finlande et à la fondation d'une nation finlandaise. Mais pour l'heure, Armfelt, qui bénéficiait de l'écoute et de la sympathie d'Alexandre I^{er}, s'efforçait de défendre les intérêts de la Finlande dans la mesure des intérêts russes. Il faut donc bien comprendre que les artisans du rapprochement avec la Russie, les organisateurs de la propagande anti-napoléonienne, et les pionniers de l'idée d'indépendance nationale, furent bel et bien les mêmes personnes.

Ainsi, les deux arguments principaux de Napoléon s'effondraient simultanément. Mais un événement en particulier allait clore définitivement le débat et désarmer la faction pro-

Leipzig, de ne pas s'en prendre directement à Napoléon, mais à ses maréchaux.

8. Sociologiquement assimilée à la classe possédante, à qui des compensations territoriales en Norvège étaient promises après la perte de ses propriétés finlandaises.

9. « Jusqu'en 1814, tant qu'Armfelt présida le Comité, le centre de gravité dans la gestion des affaires et dans l'administration resta à Saint-Petersbourg et au sein de ce Comité. [...] Un voyageur anglais nota justement qu'Armfelt était le ministre qui tenait les rênes de l'administration. » Seppo Hentilä, Osmo Jussila & Jukka Nevakivi, *Histoire politique ...*, op. cit., p. 39.

suédoise qui comptait sur une alliance entre Bernadotte et Napoléon pour prendre part au conflit contre la Russie : en janvier 1812, la réoccupation militaire, par la France, de la Poméranie¹⁰ – territoire rendu à la Suède en 1810 – contre l’avis du prince royal allait donner à ce dernier le prétexte qui lui manquait pour se détacher définitivement de la France, et retourner ses alliances en se joignant au camp russe et en signant la paix avec l’Angleterre¹¹.

Dès lors, la situation imposait que la Finlande se rangeât du côté russe : en effet, aussi longtemps que ses voisins suédois et russes appartenaient à deux camps opposés, les Finlandais pouvaient espérer, les uns qu’une victoire française soutenue par Bernadotte provoquerait le retour de leur terre dans le giron suédois, les autres, qu’une victoire russe désarmerait durablement les prétentions suédoises sur la Finlande et permettrait au grand-duché d’approfondir paisiblement son intégration à l’empire tsariste. Dès lors que Stockholm et Saint-Petersbourg se retrouvaient dans le même camp, alors même que le prince royal avait fait part de sa renonciation à la Finlande, cette dernière devait impérativement compter sur une victoire russe. En effet, la victoire de la Russie légitimerait sa domination sur le grand-duché, et Bernadotte, désormais allié du tsar, n’aurait aucun intérêt à mettre en péril cette alliance avec la puissance qui allait remplacer la France comme force dominante en Europe. En revanche, une victoire française aurait signé la fin de la Finlande russe, mais, compte tenu du retournement de Bernadotte, tout retour à la Suède aurait été exclu, puisque l’on imaginait mal Napoléon offrir une expansion territoriale au « traître ». En conclusion, une défaite russe aurait immanquablement amené à Helsinki un maréchal de France, et aurait fait de la Finlande une terre vassale de l’Empire : situation intenable, qui aurait fait peser sur le pays des contraintes économiques insupportables et une vassalisation politique humiliante. Ainsi, en 1812, la classe politique finlandaise, à commencer par Armfelt, bien consciente que l’intérêt de la Finlande résidait dans l’alliance russe inconditionnelle, allait organiser à travers le pays une campagne de propagande anti-napoléonienne d’une ampleur considérable.

10. Province située à l’extrême nord du royaume de Prusse

11. *La Campagne de Russie, Napoléon 1812*, Paris, Lavauzelle, coll. « Les grands moments de notre histoire », 1981, p. 24.

La campagne de propagande et l'appel d'Ehrenström

Le principal artisan de la propagande anti-napoléonienne en Finlande fut Gustav Maurice Armfelt, homme fort du Comité des Affaires finlandaises de Saint-Petersbourg. Il est nécessaire de bien comprendre qu'en plus des considérations géopolitiques immédiates et de la volonté d'arriver tôt ou tard à l'indépendance, une hostilité envers la personne de Napoléon et l'idéologie qu'il incarnait aux yeux des élites finlandaises peut expliquer l'intensité de la propagande. En effet, Armfelt est représentatif de cette aristocratie nordique profondément attachée à l'idée de monarchie, et voyait en Napoléon l'héritier de la révolution qui avait déstabilisé l'Europe. Son accession au pouvoir par le biais d'un coup d'État, hors de toute légalité ou succession dynastique, le signalait comme un usurpateur aspirant à la tyrannie. De plus, la politique étrangère particulièrement dure de l'Empereur¹² n'était pas de nature à établir une relation de confiance. Un coup d'œil sur la correspondance d'Armfelt¹³ entre 1807 et 1812 suffit à s'en convaincre : dans une lettre du 8 mars 1807, celui-ci annonce la fin imminente de la supercherie bonapartiste :

Un jour viendra encore où la vérité osera se montrer avec toutes les couleurs qui en vivifient l'éclat, et ce moment sera le dernier pour la puissance qu'exerce Bonaparte sur le Continent¹⁴.

Le 22 août 1811, le diplomate finlandais confirmait sa détestation de l'empereur :

Il faut avouer que le grand Bonaparte est bien petit dans ses haines particulières et que ses Élèves sont gauches dès qu'ils n'ont pas l'ordre exprès d'assassiner ou de voler l'argent ou la réputation des gens¹⁵.

Dans cette même lettre, Armfelt justifiait par ailleurs son rapprochement avec le pouvoir russe par la nécessité d'abattre l'ennemi commun :

12. Décrite par l'historien Henri Guillemin (1903-1992) comme « une pieuvre compliquée d'un vampire », dans ses exposés réalisés pour la télévision suisse.

13. L'orthographe d'origine est respectée dans les citations en français d'Armfelt et d'Ehrenström.

14. Henri Blandet & Olivier Karmin, « Six lettres inédites de Gustaf Mauritz Armfelt », in *Academiae Scientiarum Fennicae*, n° 4 « Études Romaines IV », Genève, Chaulmontet, 1919, p. 9.

15. *Ibid.*, p. 19.

L'esprit public en Russie est peut-être meilleur que dans aucun pays de la terre ferme ; on a en horreur les françois du jour et leur chef¹⁶.

Une autre crainte était qu'un déroulement positif de la campagne pour les Français ne déplaçât le conflit sur le sol finlandais, ce qui n'aurait pas manqué de raviver les tensions entre les deux factions rivales : il fallait donc créer une unité « nationale » contre l'ennemi commun, mais Armfelt, mal connu de la population finlandaise et trop impliqué dans la faction pro-russe pour paraître objectif, ne pouvait s'exposer personnellement. Son choix se porta sur son vieil ami Jean-Albert Ehrenström¹⁷, bien connu en Finlande pour ses travaux d'architecte et de diplomate, dont les opinions politiques étaient strictement identiques aux siennes et dont la légitimité auprès des Finlandais semblait plus importante. Lui aussi vouait une hostilité de longue date à Napoléon, et pour des raisons similaires, comme le fait remarquer son biographe finlandais Yrjö Blomstedt :

Ehrenström ne peut ignorer qu'aussi longtemps que Napoléon Bonaparte persécutera l'Europe, il ne sera pas possible de construire un mode de gouvernement stable et durable dans la région¹⁸.

L'acte majeur d'Ehrenström, point de départ de la campagne de propagande, est la parution de l'article « Réflexions d'un citoyen finnois » en septembre 1812, rédigé et publié en finnois et en suédois dans le supplément du journal *Abo Tidning* [Les nouvelles d'Åland] et en français dans le *Journal du Nord*, organe francophone

16. *Ibid.*, p. 20.

17. Johann Albrecht Ehrenström en finnois (1762-1847) : diplomate auprès du gouvernement suédois puis du gouvernement russe, ami de longue date de Gustav Maurice Armfelt, il s'était rendu populaire auprès des Finlandais en tant qu'architecte, pour avoir dirigé la reconstruction d'Helsinki en 1809, après l'incendie de 1808. « Il suivait les événements politiques plus attentivement que les autres Finlandais et il connaissait la situation générale aussi bien qu'il était possible de la connaître en Finlande. Il possédait en plus l'art de s'exprimer d'une manière convaincante. » Päivö Tommila, *La Finlande dans la politique européenne*, Helsinki, Société historique de Finlande, 1968, p. 330.

18. Yrjö Blomstedt, *Johann Albrecht Ehrenström. Kustavilainen ja kaupunginrakentaja* [Jean-Albert Ehrenström, un architecte au temps de Gustave III], Helsinki, Suomalaisen kirjallisuuden Kirjapaino Oy, 1963, p. 359.

du gouvernement russe, suite à l'approbation d'Alexandre I^{er} en personne.

L'article est intéressant pour des raisons historiques, en ce qu'il montre les principaux ressorts de la propagande, mais il montre aussi un Ehrenström extrêmement lucide et conscient de la situation politique du moment. En effet, il faut noter que l'article « Réflexions d'un citoyen finnois » n'est pas uniquement un texte de propagande : il résume réellement la pensée politique profonde de son auteur et peut donc également être considéré comme le témoignage globalement authentique d'un acteur politique contemporain sur les événements¹⁹.

Le texte, long d'une dizaine de pages²⁰, peut se diviser en quatre parties : présentation des motifs de la guerre et prise de position de la Finlande, récit des méfaits commis par Napoléon dans toute l'Europe, désir d'intégrer un « front commun » des nations ennemies de l'empereur et hommage à Bernadotte, exhortation aux Finlandais à rejoindre ce front commun et à participer à la lutte.

Les premières pages de l'article détaillent les motifs de la guerre, et concluent sur une mise en accusation totale de Napoléon, seul responsable de la situation. En face de lui, Alexandre I^{er}, malgré son désir de maintenir la paix, est forcé de se défendre contre l'agression qui lui est faite :

S. M. l'Empereur vient de déclarer à Ses peuples et à l'Europe, que tous ces efforts pour maintenir la paix ont été rendus infructueux par l'agression de l'ennemi. [...] Quoique Napoléon essaya toujours de cacher ce but par des négociations astucieuses, il ne perçoit que trop, et obligea S. M., dès le premier rassemblement extraordinaire des troupes françaises dans les États qui avoisinent

19. « Tämä « Suomen asukkaille eräältä Suomen alameiselta » on todennäköisesti se Ehrenströmin kirjallisista tuotteista, jossa hän suorimmin on saattanut poliittista vakaumustaan noudatta. » [Ce texte, « Un citoyen finnois aux habitants de la Finlande » (traduction littérale du titre finnois) est probablement, de tous les écrits d'Ehrenström, celui dans lequel il a le plus exprimé ses convictions profondes. » *Ibid.*, p. 363. Sur la genèse de l'article, voir Danielson-Kalmari, *Suomen valtio- ja yhteiskuntaelämä : 18:nella ja 19:nellä vuosisadalla. Kustavilainen aika I-VI* [La vie de la nation finlandaise unie et souveraine : XVIII^e et XIX^e siècles, de Gustave I^{er} à Gustave VI], Porvoo, Werner Söderström Osakeyhtiö, 1920-1928, p. 408-429 et 472-477.

20. In *Journal du Nord*, tome X, juin-décembre 1812, pages 789-800. Consultable également sur internet, URL : http://books.google.fr/books?id=IuXc0ehXP_8C&printsec=frontcover&hl=fr#v=onepage&q&f=false.

son empire, à mettre ses frontières en état de défense. S. M. se flattoit toutefois que cette mesure de sûreté suffiroit pour garantir à ses sujets le bienfait de la paix, et que les sacrifices qu'elle avoit déjà faits ; et qu'elle vouloit encore faire pour cet objet, pourvu qu'ils fussent compatibles avec la dignité de Son trône et le bien de Ses sujets, pourroient éloigner de Son empire le fléau d'une guerre, qu'Elle n'avoit point provoquée²¹.

Après une allusion au blocus continental, prétexte choisi par Napoléon pour déclarer la guerre à la Russie, Ehrenström esquisse deux portraits croisés des deux souverains, l'un monarque de paix, l'autre tyran guerrier. Les antagonismes entre Napoléon et Alexandre impliquent que la Finlande se range du côté de ce dernier : une constante de ce texte est le contraste entre la lucidité dont l'auteur fait preuve lorsqu'il évoque la personne et la politique de Napoléon, et les louanges clairement et peu subtilement propagandistes dont, sans doute poussé par la contingence autant que par ses propres élans, il couvre le tsar :

Le caractère personnel de l'Empereur est au-dessus du soupçon des projets d'agrandissements ; Il a toujours mis Son bonheur dans celui des peuples que Dieu a confié à Sa garde, et Sa seule ambition a été de rivaliser avec les meilleurs souverains dont les noms brillent dans les annales du monde, en s'appliquant à rendre Ses sujets aussi heureux que possible, par Sa justice et Sa bienfaisance²².

La gloire qui ne s'acquiert qu'aux dépens de l'humanité, sur les champs de carnage, au milieu des horreurs de la guerre, peut éblouir par son éclat funeste, mais elle est à comparer, quant à ses effets, à ces éruptions volcaniques, qui ne laissent après elle que des souvenirs d'effroi²³.

La seconde partie de l'article revient sur les méfaits commis par Napoléon tout au long de son règne, et énumère les nations qui ont été victimes de l'Empereur au cours des années précédentes. Cette énumération débouche sur une présentation de Napoléon comme le pire tyran de l'Histoire, aspirant à une prise de pouvoir totale sur l'ensemble de l'Europe :

21. *Ibid.*, p. 789-790.

22. *Ibid.*, p. 790.

23. *Ibid.*

Le désir d'arriver, par tous les moyens possibles, à cette monarchie universelle, s'est manifesté depuis sans interruption, et il faudroit être complètement aveugle, pour ne pas le reconnaître dans toutes les démarches politiques de Napoléon. La France, avec toutes ses richesses naturelles et arrondies jusqu'au Rhin, ne suffisoit pas à son ambition, il falloit encore y ajouter l'Italie entière et la Dalmatie ; pour mettre l'Espagne et le Portugal au nombre de ses provinces, il falloit y déployer toutes les ressources de la plus noire trahison²⁴.

La « patte » de Gustav Maurice Armfelt, instigateur de l'article et inspirateur de la ligne politique d'Ehrenström, se fait sentir à chaque page, notamment lorsque l'article propose l'idée d'un « front commun » anti-Napoléon allant de l'Espagne et du Portugal à la Turquie, en passant par l'Angleterre, toute l'Europe du Nord et la Russie, dans le but d'encercler l'Empereur pour le mettre définitivement à bas. Cette idée, déjà exposée par Armfelt dans plusieurs mémoires remis à Alexandre I^{er}, est reprise dans l'article :

Pour couronner l'édifice de l'universalité de cette domination, le tour de la Russie est venu. Si elle ne peut éviter ce malheur, c'en est fait de la liberté du continent ; le mot d'*indépendance* devient alors un mot vide de sens, excepté pour les habitants des isles britanniques ; rien n'empêchera plus la sujétion entière de la presque île d'Espagne et du Portugal ; la Suède, malgré l'avantage de sa position géographique, sera tôt ou tard la proie de la France ; l'Angleterre elle-même verra les fondements de sa grandeur et de sa puissance ébranlés, et l'Europe sera d'un bout à l'autre soumise au pouvoir le plus tyrannique qui ait jamais désolé cette partie du monde²⁵.

La troisième partie poursuit l'idée du front commun dans une optique encore plus proche de celle d'Armfelt : il ne s'agit plus seulement d'énumérer les griefs des nations européennes contre le souverain français, mais de louer la résistance militaire, et de conclure que la Finlande, de par sa position géographique mais aussi et surtout géostratégique, doit naturellement intégrer ce front commun. De plus, au nombre de ces résistances à la tyrannie napoléonienne, c'est à Bernadotte qu'Ehrenström réserve le plus d'hommages, d'abord parce qu'il fut l'un des piliers de l'Empire

24. *Ibid.*, p. 792.

25. *Ibid.*, p. 794-795.

avant de s'en écarter, ensuite parce que c'est son retournement d'alliances qui préserve la Finlande de la possibilité d'un retour à la Suède, et permet à la Finlande de choisir l'alliance russe inconditionnelle :

Lorsqu'il [Napoléon] permettoit à un prince français, d'accepter le vœu de la nation suédoise qui l'appelloit à la succession du trône, il a prétendu en faire l'esclave de sa volonté ; mais il s'est trompé. Le prince royal, en devenant Suédois, a épousé sincèrement les intérêts de la Suède, et a rejeté avec dédain tous les offres qu'on lui a faits d'en séparer les siens. Son âme fière et noble a été vivement blessée de l'atteinte portée à l'indépendance de sa nouvelle patrie, et il est possible que son épée, dont il s'est servi avec tant de gloire, pour contribuer aux victoires de Napoléon, soit bientôt tirée contre les armées de cet empereur, pour venger les outrages faits à la Suède²⁶ !

La dernière partie de l'article est une exhortation au peuple finlandais à rejoindre le front commun contre Napoléon. Pour ce faire, il commence par décrire le sort qui serait réservé à la Finlande en cas de victoire de Napoléon et de prise de contrôle de la région par un maréchal de France, puis, suite à une nouvelle comparaison entre les méfaits commis par Napoléon et ses hommes et les bienfaits réalisés par Alexandre I^{er} pour la Finlande, l'auteur en vient à son objet : l'appel aux Finlandais à se joindre activement à la lutte contre Napoléon :

Rivalisons avec les anciens sujets de l'Empereur en zèle pour Son service, et en haine contre Ses ennemis ! Prions le Tout-Puissant de bénir les efforts que fait Alexandre I^{er} pour le salut de Ses peuples ; prions-le avec ferveur de donner la victoire à Ses armes ! S.M. a dit aux braves défenseurs de l'Empire : « Que la malédiction du ciel tombe sur celui qui troubloit la paix ! » Puisse ce souhait être accompli dans toute son étendue ! Puisse le perturbateur du repos du monde²⁷ tomber bientôt, chargé de l'exécration et de la haine générale du genre humain²⁸ !

26. *Ibid.*, p. 797-798.

27. Ehrenström fait ici une référence, volontairement ou involontairement ironique, à l'un des premiers discours de Napoléon après son sacre, dans lequel il disait ne vouloir combattre « que pour le repos du monde ».

28. *Ibid.*, p. 799-800.

Cet article qui marque le lancement de la propagande antinapoléonienne en Finlande, en est également le point culminant, en termes d'intensité, de lucidité politique (au moins dans les passages évoquant l'Empereur français) et d'adéquation totale avec les idées de Gustav Maurice Armfelt. La fin de l'année est marquée par la publication d'une série de pamphlets dans la même veine, présentant les deux souverains en présence de la même manière que l'article d'Ehrenström²⁹. Alexandre I^{er} lui-même contribue à renforcer la propagande : le 5 novembre 1812, une proclamation est rédigée sur son ordre pour être lue dans les églises de Finlande, et le 11 décembre, une prière spéciale est prononcée dans toutes les églises pour le sauvetage de la Russie et le salut de ses armées. Les bulletins de l'armée russe sont également envoyés au *Abo Tidning* afin d'y être publiés. Au cours de l'été, Alexandre I^{er} se rend pour la première fois en Finlande ; des festivités sont organisées partout dans le pays, et le tsar demande à rencontrer Jean-Albert Ehrenström en privé afin d'organiser la suite de la campagne de propagande³⁰.

Tout au long de l'année 1812, une propagande de plus en plus intense est mise en place en Finlande. Mais après en avoir vu les principaux ressorts et analysé le texte le plus marquant, la question qui se pose est celle de son impact réel sur la population finlandaise.

L'impact de la propagande sur la population

Il est à vrai dire extrêmement difficile de mesurer précisément l'impact réel de la propagande sur l'esprit public finlandais, et ce pour une raison simple : très peu de sources historiques, actuelles ou contemporaines, nous renseignent à ce sujet. Cette absence de sources est en définitive une réponse en soi : le peu de traces de

29. « In the propaganda praising Alexander conservative and pacifist elements were put side by side. He was a noble « prince of peace » who had undertaken as his mission to « save the independence of Europe » and « overthrow the tyrant of the world ». Napoleon was perceived as the heir of the Revolution who had caused wars and plundered most of Europe ». Juhani Paasivirta, *Finland and Europe...*, *op. cit.*, 1981, p. 33.

30. À Helsinki, l'empereur demanda, en effet, à voir justement Ehrenström, et n'y discuta avec personne d'autre sauf, bien entendu, le gouverneur général et le préfet Stjernvall. Sur la position d'Ehrenström comme « bureau d'informations », on possède les preuves de sa correspondance très étendue et de son contenu. Voir Päiviö Tommila, *La Finlande dans la politique européenne...*, *op. cit.*, 1968, p. 347.

réactions de la population semble témoigner d'une grande indifférence des Finlandais quant au camp à choisir. En fait, les quelques sources disponibles confirment cette indifférence. Tout d'abord, si les bulletins de l'armée russe sont reproduits dans le *Abo Tidning*, ils ne sont jamais accompagnés du moindre commentaire journalistique sur le texte, ni même d'aucun article signé d'un journaliste faisant état de la progression de la campagne ou exprimant une opinion personnelle. S'il est difficile de mesurer la part d'indifférence et la part de prudence politique dans cette attitude, elle semble toutefois témoigner du peu d'écho rencontré dans la population par l'alliance russe inconditionnelle des élites finlandaises, au grand dam de ces dernières³¹.

Deux autres éléments précis confirment que l'indifférence fut la réaction majoritaire à la propagande. Premièrement, la conscription organisée durant l'été, après qu'Alexandre I^{er} avait décrété la création d'une armée finlandaise, fut un échec : dans certaines provinces comme celle de Pohjola au Nord, le nombre de recrues volontaires fut même tout simplement de zéro³². Deuxièmement, le voyage d'Alexandre I^{er} en Finlande permit de

31. « Apart from publishing Russian news material, the newspaper did not itself put forward any opinions about the historic battle that was in progress. Its very neutral attitude may reflect a certain political calculation and discretion. This line – for whatever reasons it may have been adopted – occasioned criticism among the Finnish leaders who represented the line of open collaboration. Mannerheim for example thought at the height of the crisis, in the late autumn of 1812, that the country's official newspaper was "worthless" », Juhani Paasivirta, *Finland and Europe...*, *op. cit.*, 1981, p. 28.

32. « The organization of conscription, characterized as voluntary, involved for example the magistracy in the towns and the crown bailiffs in the countryside, in addition to which there was an appeal to the church for support. Ehrenström, in his second article, also called for the assembling of volunteer forces. The result of the conscription, however, remained very small and in some places, such as southern Pohjanmaa, it failed completely. The levying of volunteer troops also did not go very far », *Ibid*, p. 28. Cet échec s'explique facilement par ses causes sociologiques : les pro-suédois, s'ils avaient été désarmés dans leurs prétentions puis apaisés par Bernadotte, n'allaient toutefois pas se battre sous la bannière russe. Quant aux bourgeois et aristocrates pro-russes, leur élan pro-guerrier s'exprimait surtout par des proclamations écrites, mais il n'aurait pas été convenable, n'est-ce pas, de prendre part aux combats. Quant à la population, majoritairement rurale, son désir premier était surtout d'éviter autant que possible que les troubles de la politique européennes ne se répercutent sur la tranquillité de la vie quotidienne.

mesurer l'impact de la politique d'alliance sur la population. Des festivités et manifestations populaires furent organisées tout au long de la semaine que dura la visite. En réalité, la totalité des élites politiques, culturelles et religieuses finlandaises furent présentes à ces manifestations, organisant des toasts, des messes, des tirs de canon... mais les témoins présents notèrent surtout que le peuple finlandais y brillait par son absence³³. Toutefois, il ne faut pas se méprendre : la population finlandaise n'exprimait pas ici un rejet de la personne du tsar ou de la politique d'alliance. D'une part, l'organisation hâtive du voyage ne permit pas à la nouvelle de circuler à temps dans toutes les provinces du grand-duché. D'autre part, indifférence n'est pas hostilité : une partie non négligeable de la population aspirait surtout à la tranquillité et ne souhaitait pas se compromettre dans des affaires de cette nature, sans toutefois refuser le rattachement à la Russie ni l'alliance avec Alexandre. Quant à Napoléon, il était unanimement haï par les élites finlandaises et n'avait trouvé en 1810-1811, que quelques défenseurs parmi la faction pro-suédoise, mais celle-ci s'était rangée à l'opinion générale à partir du retournement de Bernadotte. Enfin, plusieurs témoignages rapportent que la population des provinces les plus reculées du Nord ignorait jusqu'au nom de l'empereur des Français³⁴.

En conclusion, au début du XIX^e siècle, la Finlande comptait en son sein des élites politiques qui prenaient réellement en compte l'intérêt de leur « pays » plus que leur avancement personnel³⁵, et dont toute l'action dès 1812 était déjà guidée par l'idée lointaine d'indépendance, à laquelle une victoire française aurait fait prendre plusieurs décennies de retard. Le renversement d'alliances de Bernadotte fut l'élément déclencheur qui interdit à la Finlande de rester dans l'équivoque, et qui fit définitivement coïncider ses intérêts avec ceux des tenants de l'alliance russe.

33. Voir Paviö Tommila, *La Finlande dans la politique européenne...*, *op. cit.*, 1968, p. 347-350.

34. Un voyageur anglais rapporte par exemple qu'un jour où il avait demandé à un agriculteur finlandais ce qu'il pensait de Napoléon, son interlocuteur lui avait répondu : « Napoléon ? Vous voulez dire, le fabricant de pièces d'or ? », in Johan Richard Danielson-Kalmari, *Suomen valtio- ja yhteiskuntaelämä...*, *op. cit.*, 1920-28, p. 607.

35. Armfelt et Ehrenström, tous deux anciens diplomates auprès du trône de Suède, ont connu la prison et l'exil pour avoir tenté des manœuvres en vue de l'indépendance de la Finlande.

Ensuite, les déchirements entre factions, puis le choix de l'alliance russe inconditionnelle, et enfin l'organisation de la propagande, fut le fait d'une minorité de citoyens, les plus impliqués dans la vie politique, mais la propagande imposée ne parvint pas à éveiller l'intérêt des Finlandais et ce, bien que la justesse et le bien-fondé des choix politiques d'Armfelt et d'Ehrenström soient difficilement contestables. Enfin, l'impassibilité des Finlandais rappelle également que, en 1812 comme aujourd'hui, les manœuvres et les intrigues diplomatiques expriment rarement la volonté profonde des peuples qui y assistent et les subissent.

Université de Caen Basse-Normandie,
Équipe ERLIS EA 4254

Bibliographie

Henry Biaudet & Otto Karmin, *Six lettres inédites de Gustaf Mauritz Armfelt à Francis d'Ivernois*, Genève, Chaulmontet, 1912.

Yrjö Blomstedt, *Johan Albrecht Ehrenström : Kustavilainen ja kaupunginrakentaja* [Jean-Albert Ehrenström, un architecte du temps de Gustave III], Helsinki, Suomalaisen Kirjallisuuden Kirjap., 1963.

Johan Richard Danielson-Kalmari, *Suomen valtio- ja yhteiskuntaelämää : 18:nella ja 19:nellä vuosisadalla. Kustavilainen aika I-VI* [La vie de la nation finlandaise unie et souveraine : XVIII^e et XIX^e siècles, de Gustave I^{er} à Gustave VI], Porvoo, Werner Söderström Osakeyhtiö, 1920-1928.

Johan Albrecht Ehrenström, « Réflexions d'un citoyen finnois », *Journal du Nord*, t. 10, p. 789-800.

Jean-Jacques Fol, *Les Pays nordiques aux XIX^e et XX^e siècles*, Paris, PUF, 1978.

Gabriel Girod de l'Ain, *Bernadotte, chef de guerre et chef d'État*, Paris, Librairie Académique Perrin, coll. « Présence de l'Histoire », 1968.

Aimo Halila, *Suomen kansanedustajain historia I* [Histoire du Parlement de Finlande I], Porvoo – Helsinki, Werner Söderström Osakeyhtiö, 1949.

Seppo Hentilä, Osmo Jussila & Jukka Nevakivi, *Histoire politique de la Finlande. XIX^e – XX^e siècles* [Helsinki, 1995], Paris, Fayard, 1999.

Keijo Korhonen, *Suomen asiain komitea. Suomen korkeimman hallinnon järjestelyt ja toteuttaminen vuosina 1811–1826*. [Le Comité des Affaires Finlandaises. Décisions et actes du plus haut organe administratif de la Finlande au cours des années 1811-1826], Helsinki, Väitöskirja, 1963.

Keijo Korhonen, *Autonomous Finland in the Political Thought of Nineteenth Century Russia*, Turku, Turun Yliopisto, 1967.

La Campagne de Russie. Napoléon 1812, Paris, Lavauzelle, coll. « Les grands moments de notre histoire », 1981.

Bernard Le Colloch', *Histoire de la Finlande*, Paris, Glyphé, 2010.

Juhani Paasivirta, *Finland and Europe: International Crises in the Period of Autonomy 1808-1914*, [Helsinki, 1978] Minneapolis, University of Minnesota press, 1981.

Léonce Pingaud, *Bernadotte et Napoléon* [Paris, 1901], Paris, Plon, 1931.

Päiviö Tommila, *La Finlande dans la politique européenne entre 1809 et 1815* [Helsinki, 1962], Helsinki, Société Historique de Finlande, 1968.

Albert Vandal, *Napoléon et Alexandre I^{er}, l'Alliance Russe sous le premier Empire. Tome III : la rupture*, Paris, Plon, 1897.